

DANSE

Danat Danza

Entre des murs de bois ciré, un cube de planches, une forme métallique qui ressemble à un totem suspendu à un mât, deux hommes, trois femmes, quatre poupées de chiffon blême : Danat Danza, compagnie chorégraphique de Barcelone, est à Paris.

Le groupe existe depuis 1984, et selon le programme, s'est inspiré pour son spectacle des traditions de la province de Leon, où, dit-on, aux fêtes villageoises, les danseurs n'exécutent certaines figures – soulever leur cavalière, par exemple – qu'après avoir reçu un pourboire. Ou bien, jouant les taureaux, coursant les filles, ils ont le droit de les « piquer ».

C'est dire que les relations hommes-femmes sont des rapports de forces, des combats qui excluent la tendresse. La plupart du temps, garçons et filles s'affrontent sans se mêler, et même quand ils s'étreignent, c'est avec une vitalité coléreuse, avec force et gravité.

Les épisodes sont entraînés par une musique frappante, aigre et brutale. Les séquences se reprennent, se répètent sans se ressembler, comme les jours qui passent, comme alternent vitalité et lassitude, désirs et regrets. La danse est faite de nervosité maîtrisée. Garçons et filles tiennent la distance sans fléchir, sans perdre un instant leur grâce animale.

COLETTE GODARD

► Théâtre de la Ville, 21 octobre, à 19 h 30.